

**République Algérienne démocratique et populaire**  
**Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique**  
**Université Mohammed Seddik Benyahia-Jijel**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de langue et littérature Française**



N de série :

N d'ordre :

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Spécialité : Sciences des textes littéraires**

Fiction et autobiographie dans *La Gloire de mon père*  
de Marcel Pagnol

**Présenté par :**

**Cehla Debib**

**Sous la direction de :**

**Fateh ADRAR**

**Membres du jury :**

**Président: Ahcen BAAYOU**

**Maitre assistant: A -Université de Jijel-Tassoust-**

**Rapporteur: Fateh ADRAR**

**Maitre assistant: A -Université de Jijel-Tassoust-**

**Examineur: Abdelouaheb RADJAH**

**Maitre assistant: A -Université de Jijel-Tassoust-**

**Session septembre 2014 Session Juin 2014**

## ***REMERCIEMENTS :***

*Je tiens à remercier particulièrement mon enseignant encadreur  
Adrar Fateh pour ses conseils, ses orientations, et sa patience.*

*Mes remerciements vont également aux membres du jury mon  
enseignant examinateur Radjah Abdelouaheb ; et Monsieur le président  
Baayou Ahcen qui ont lu et évalué ce mémoire.*

## ***Dédicace :***

*Je dédie ce mémoire à :*

*-La mémoire de mon très cher beau-père « Mohamed » je regrette son absence, et je demande à Dieu le tout puissant de lui accueillir dans son vaste paradis*

*- Je dédie aussi ce travail à mon grand amour et cher mari Yazid qui m'a toujours encouragée dans mes études, et pour son soutien*

*- À ma chère maman, raison de toutes mes réussites. Qui est toujours pré de moi, m'encourage, me conseille, avec tous les moyens, aucun mot, ne peut exprimer ce que tu mérites pour tous les sacrifices que tu n'as pas cessée de me donner depuis ma naissance, merci maman que Dieu te garde et te protège*

*-à mes frères Adel et Halim*

*-A tous les membres de famille, petits et grands*

*-A mes meilleures amies*

*-A mes collègues Hamza et Meriem*

*Exceptionnellement à Fella Bourboune*

## **TABLE DES MATIERES :**

<b>Introduction générale.....</b>	<b>P.04</b>
<b>Chapitre I : L'auteur et l'œuvre.....</b>	<b>P.08</b>
I-1-Biographie et bibliographie de Marcel Pagnol.....	P.09
II-2-Quelques romans.....	P.12
II-3-Résumé du roman.....	P.14
<b>Chapitre II : Aspect théorique.....</b>	<b>P.15</b>
II-1-L'autobiographie (historique, définition, travaux critique).....	P.16
II-2-Le pacte autobiographique.....	P.18
II-3-Le pacte référentiel.....	P.19
II-4-L'autobiographie fictive .....	P.20
<b>Chapitre III : L'analyse du paratexte.....</b>	<b>p.21</b>
III-1-Analyse du paratexte.....	P.22
III-2-Grille de lecture autobiographique.....	P.31
3-étude des personnages .....	P.38
4-temps.....	P.42
<b>Chapitre IV : l'analyse autobiographique.....</b>	<b>P.43</b>
IV-1-Distinction entre auteur et narrateur.....	P.44
IV-2-La narration à la première personne. ....	P.45

IV-3-Relations narrateur récit.....	P.45
-4-Le parallélisme entre la biographie de l auteur et le trajet du protagoniste .....	P.48
IV-5-Les temps grammaticaux utilisés dans le roman.....	P.49
IV-6-Prolepse et analepse.....	P.50
IV-7-Chronologie temporelle dans le corpus.....	P.52
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>P.55</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>P.59</b>

# Introduction générale

Les premières années du XX siècle ont été la période faste de la littérature Française surnommée « la belle époque » car se sont des années d'insouciance et de confiance, c'était aussi la période des inventions et des réalisations diverses.

Au cours de ce siècle, plusieurs hommes de lettres sont sortis de l'anonymat grâce à leurs écrits qui ne laissent personne indifférent ; et parmi ces écrivains romanciers figure le grand Marcel Pagnol qui est considéré comme l'une des plumes remarquables de son temps car c'était un génie qui a marqué de son empreinte son époque.

« *Tout œuvre qui appartient à la littérature Française a pour caractère essentiel d'être écrite en français*<sup>1</sup> ». Donc l'œuvre littéraire Française doit toucher l'ensemble de la société car elle est destinée tout d'abord à cette classe de personnes et qui s'identifient à elle.

Elle doit être écrite en langue française pour être comprise et admise par tous ; la littérature doit refléter l'image et la vision du peuple (la façon de vivre, les coutumes, les traditions.....)

« *La littérature c'est la pensée accédant à la beauté dans la lumière*<sup>2</sup> ». La littérature c'est l'art de communiquer et de parler. C'est par la pensée qu'on entrevoit la beauté des choses et pouvoir enrichir nos connaissances afin de découvrir le savoir, et de s'éloigner de l'obscurantisme.

Parmi les écrivains qui ont marqué le xx siècle, celui qui nous a subjugué et nous a frappé par son originalité est Marcel Pagnol car ce dernier a laissé derrière lui un travail remarquable durant sa vie d'écrivain et que les générations futures ont apprécié énormément car c'était un écrivain du premier ordre.

---

<sup>1</sup> <http://evene.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=litterature> (consulté le 02/04/2014)

<sup>2</sup> [Idem](#) (consulté le 02/04/2014)

Au premier lieu, ayant lu *La Gloire de mon père* nous avons été fascinées par la plume de l'auteur, au style à la fois souple et nuancé, sa finesse et son talent; qui laissent entrevoir le champ d'une vaste culture soulignant aussi qu'il était tiré d'une histoire que l'auteur a vécu durant son enfance.

En second lieu: nous avons trouvé que ce magnifique roman, met en valeur l'époque, la nature, et surtout la famille qui à cette époque là, avait le sens des valeurs, le respect d'autrui, l'éducation et surtout l'amour dont l'auteur était entouré et qu'il a su partagé avec ses lecteurs.

Mon père, qui s'appelait Joseph, était alors un jeune homme brun, de taille médiocre, sans être petit. Il avait un nez assez important, mais parfaitement droit, et fort heureusement raccourci aux deux bouts par sa moustache et ses lunettes, dont les verres ovales étaient cerclés d'un mince fil d'acier. Sa voix était grave et plaisante et ses cheveux, d'un noir bleuté, ondulaient naturellement les jours de pluie<sup>3</sup>

En lisant le roman, nous nous sommes attachés au personnage principal, à sa vie, au point de l'envier, voir un père maître d'école apprendre à son fils tous les rudiments de l'éducation, des valeurs de la vie, du respect de son prochain, du travail... etc. Des notions qui constituent des valeurs réelles d'enfance car nous savons tous que l'enfance est la meilleure période de notre vie car les souvenirs du passé restent gravés dans notre mémoire.

En cherchant le véritable fond de l'histoire et sa moralité, nous avons déduit que la meilleure formule du bonheur et de l'épanouissement de l'enfant sont l'éducation, la simplicité, le soutien et l'entraide des membres de la famille qui mettent en éveil l'esprit et la formation de sa personnalité, ce qui ne cessera de le reproduire avec sa progéniture. La mise en scène d'un enfant naïf, son comportement, ses modifications à travers le temps, accompagné d'un discours enveloppé de nostalgie nous a poussé à analyser le roman *La Gloire de mon père*. Ce chérubin en quête de nouvelles aventures et de nouvelles sensations, a éveillé en nous une innocence perdue au fil du temps, et une curiosité frappante que nous ne cessons de découvrir en lui.

---

<sup>3</sup> <http://www.alalettre.com/pagnol-oeuvres-la-gloire-de-mon-pere.php>(consulté le 05/04/2014)

C'est à cet égard, que notre travail de recherche s'organisera autour des questions suivantes : sur les pas de l'auteur, que doit-on apercevoir entre les lignes de son œuvre ? Peut-il être aperçu comme un roman autobiographique ? Quels sont les rapports entre la fiction et l'autobiographie dans le roman de Marcel Pagnol ? Est-ce que l'auteur et le personnage ont la même identité ? Pour quelle raison a-t-il écrit cette autobiographie révélatrice d'un événement précis de sa vie ? Quelles sont les raisons profondes qui poussent un homme à écrire rétrospectivement l'histoire de sa vie ?

L'hypothèse à la base de cette recherche est que *La Gloire de mon père* est qualifiée respectivement comme un roman autobiographique par l'auteur, Afin de mener à bien notre recherche et pouvoir apporter des réponses à ces questionnements, nous ferons appel aux théories de Philippe Lejeune sur l'autobiographie

Donc Nous avons organisé notre travail de la sorte. Nous avons opté pour un plan présenté dans quatre chapitres ; Nous commencerons notre travail par le premier chapitre qui regroupe trois titres : le premier consacrées à la vie de l'auteur et son œuvre, dans le deuxième titre nous citerons quelques romans autobiographiques de Marcel Pagnol pour le troisième titre nous ferons un bref résumé du roman qui s'intitule

Nous passerons ensuite au deuxième chapitre qui s'intitule « Aspects théoriques » consistera à présenter le genre autobiographique de Philippe Lejeune, un aperçu historique de sa naissance et de son développement car notre objectif pour *La Gloire de mon père* et de montrer que ce roman est un roman autobiographique

Ensuite, le troisième chapitre intitulé « l'analyse du paratexte » qui sera consacrée sur les indices para-textuelle (le para texte, le péritexte, l'épitéxte, la couverture, la quatrième de couverture, le titre et l'incipit) puis nous allons analyser le para texte dans *La Gloire de mon père* de Marcel Pagnol ; et nous étudierons aussi «Grille de lecture autobiographique selon Lejeune » consacrée sur une étude du roman qui consiste à appliquer la grille autobiographique

Enfin, et pour le quatrième chapitre« Analyse autobiographique du corpus » c'est-à-dire l'analyse de l'œuvre ou nous allons confirmer le lien étroit existant entre le héros de l'histoire Marcel et L'écrivain, aussi nous allons confirmer si l'auteur, le narrateur et le personnage ont la même identité ou pas dans notre corpus et si le narrateur est visible ça veut dire homo-

diégétique sans oublié la situation de narrateur dans la Gloire de mon Père. Nous allons citer les temps grammaticaux cités dans le roman et aussi chronologie temporelle dans le corpus.

# **PREMIER CHAPITRE**

*L'auteur et l'œuvre*

## **1- Biographie de Marcel Pagnol (1895-1974)**

« *Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers.* »

Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*

Marcel Pagnol est né le 28 février 1895 à Aubagne et décédé le 18 avril 1974 à Paris, est un écrivain, dramaturge, cinéaste et académicien français, son père était instituteur et sa mère femme au foyer. Son Grand père était tailleur de pierre.

Marcel a débuté dans la poésie à l'âge 16 ans. Très jeune il s'est révolté contre l'abominable tuerie de la première guerre mondiale (14-18), car c'était un homme pacifique, Dès son jeune âge il a édité plusieurs ouvrages tels que ; "des marchands de gloire et de topaze", il était à la fois cinéaste, du néo-réalisme français, c'était un producteur, promoteur de cinéma français. Il était le premier producteur indépendant du film, puis directeur des studios au saltimbanque où il a tourné Raimu Fernandel de Bourvil, et fut admis à l'académie Française pour l'intégralité de ces œuvres,

Tant littéraire que cinématographique, fils de Provence des années 50, il s'inspira de son enfance radieuse qu'il a passée auprès de ses parents dans une petite région où domine le sommet de son incontournable colline, accompagné de son fidèle ami Lili, pour écrire un chef-d'œuvre remarquable et mémorable intitulé « la gloire de mon père, et le château de ma mère ». Marcel relate souvent les péripéties de son enfance et des origines de ses chers parents qu'il adorait beaucoup, il prenait plaisir à se promener avec sa tante Rose dans le parc Borely, c'est là où elle a rencontré un homme qui sera plus tard son futur mari : l'oncle Jule. Les idées de Jule s'opposent avec sa femme mais rien ni personne ne les empêchent de vivre ensemble sous le même toit. Un jour d'été mémorable, le jeune Pagnol tomba amoureux sous le charme d'une beauté naturelle et sauvage d'une merveilleuse jeune fille habitant le même patelin, elle lui a fait découvrir secrètement les parties de chasse livrées par son père et son oncle. Et c'est ainsi qu'il a eu l'idée de décrire la Provence dans son roman qui fut un véritable chef-d'œuvre

En 1900, la famille Pagnol a déménagé aux 54 avenues des chartreux, car son père était nommé instituteur. Quelque temps après, la famille change de résidence, le père Joseph loue pour les vacances à cause de la mauvaise santé de sa femme ; et c'est là que le petit Marcel tombe sous le charme de cette région et commence à décrire ses impressions à la compagne. Après, il a reçu son second examen de bourses et rentre au lycée Thiers et c'est là où il a fait

connaissance avec l'écrivain Albert Cohen qui restera son ami fidèle jusqu'à la mort à partir de là il cite dans ses écrits son ami et les autres amis de lycée dans ses romans autobiographiques. Le plus troublant c'est quand il perdit sa mère Augustine qui était âgée de 36ans, sa mort fut un choc terrible pour lui car il la cite souvent dans les cycles autobiographiques et l'immortalise dans ses écrits, pour palier le manque ; son père a engagé une jeune veuve Madeleine Julien qui devient sa femme. Marcel était opposé cette union et quitta la maison quelques temps après et s'engagea dans le monde de théâtre. Deux ans après, Marcel passe les deux parties de Bac et fut admis à la faculté de lettres à l'université d'Aix en Provence. Sa vie bascule le jour ou il a rencontré sa première femme(Simone) et il l'épousa en 1916 malgré le refus de son père ; appelé sous les drapeaux, il se joint au 163 ème régiment d'infanterie de Nice .a cause d'une santé fragile, il fut renvoyé a son domicile pour devenir soldat. Après, il obtint sa License de lettre et rentre dans l'enseignement ou il enseigne l'anglais au lycée et au collège. Ensuite, il est nommé professeur au lycée Condorcet à Paris, et il va vivre avec sa femme « Simone » jusqu'en 1927 à ce moment là il rencontre Paul Nivoix, le personnage théâtral et il s'adonne au théâtre. Il côtoie les grands écrivains dramaturges (Jean Anouilh, Jean Cocteau, Maurice Druon, Maurice Genevoix et des autres). A noter aussi la séparation avec sa femme « Simone » et le divorce sera notifié qu'en 1941, deux autres femmes apparaissent dans la vie de Marcel la première une jeune actrice « Orane Demazise » Et la seconde une jeune danseuse anglaise de cette union naquit deux garçons : Jack et Jean pierre. Un événement terrible endeuilla la vie de Marcel : « la mort de son petit frère Paul » Ils étaient très liés l'un à l'autre, et il le décrit dans un extrait autobiographique : « Puis, le petit Paul est devenu très grand. Il me dépassait de toute la tête, et il portait une barbe en collier, une barbe de soie dorée. Dans les collines de l'Etoile, qu'il n'a jamais voulu quitter, il menait son troupeau de chèvres. » Le frère de Marcel a passé toute sa vie à mener à vivre une vie simple (un berger). La même année, Marcel est devenu un grand cinéaste ou il a créé avec son ami Roger Richebe « la société des films Marcel Pagnol et la société de production, les auteurs associés », pour tourner les films il achète une ferme et une maison a Marseille les besoins cinématographiques. Et il épouse l'actrice Jacqueline Bouvier avec laquelle il a deux enfants (Frédéric et Estelle) En 1947, Marcel est admis à l'académie Française et occupa le 25ème rang, il préside le 8ème festival du film. Et ce n'est que dix ans après ou il commence la rédaction de ses Souvenirs d'enfance avec La Gloire de mon père, premier tome qui connaît un immense succès (plus de cinquante mille exemplaires vendus en un mois), dû entre autres à la façon dont Pagnol décrit les personnes qui lui sont chères dans le petit monde provençal qui l'entoure, et à la vivacité de ses souvenirs, embellis par le temps

et l'imagination. Le deuxième tome, *Le Château de ma mère*, en 1958, s'inscrit en tête du classement des meilleures ventes de l'année. Pagnol est alors au premier plan de l'actualité littéraire. Grasset lui réclame sa traduction des *Bucoliques* de Virgile commencée cinq ans plus tôt. Suivent en 1960, *Le Temps des secrets* (*Le Temps des amours*, inachevé, sera publié en 1977 après sa mort), puis en 1962, *L'Eau des collines*, une version romancée en deux tomes, *Jean de Florette* et *Manon des Sources*, de son film de 1951. En 1965, passionné par cette énigme historique, il publie à son compte *L'homme au masque de fer* remanié en 1973 sous le titre *Le Secret du masque de fer*. Il tourne pour la télévision un conte de Daudet, dont il avait commencé quelques scènes en 1954 pour *Les Lettres de mon moulin* avant de l'abandonner, *Le Curé de Cucugnan* avec Fernand Sardou qui sera diffusé le jour de Noël 1968. Pagnol a dit : « Si j'avais été peintre, je n'aurais fait que des portraits ». Peintre de la nature humaine, précurseur du portrait psychologique et de la valorisation de la culture régionale et provençale, il a légué à la postérité des portraits vivants des personnages de son enfance. Auteur comblé, il reçut tous les honneurs de son vivant : le succès, l'argent, la gloire et la reconnaissance des siens. Marcel Pagnol meurt le 18 avril 1974, à l'âge de 79 ans, dans sa maison de l'avenue Foch à Paris. Son corps repose au cimetière marseillais de La Treille, auprès de sa mère et de sa dernière fille Estelle, non loin du caveau de la famille Pagnol où reposent son père et sa seconde femme (Madeleine Julien), ses frères et sœur et leur famille. Sur sa tombe, en guise d'épithaphe, une citation de Virgile : *Fontes amicos uxorem dilexit* (Il a aimé les sources, ses amis, sa femme).

## **2- Quelques romans de l'auteur :**

### **A-Le château de ma mère :**

Est le deuxième livre que Marcel Pagnol a écrit afin de nous relater ses souvenirs d'enfance (l'enfance est la meilleure période de notre vie) là, il raconte comment la famille Pagnol passe des moments agréables à la Bastide Neuve et comment il a connu un petit paysan Lili des Bellon avec qui il lia une amitié profonde.

Ensemble, ils partent à la classe en tendant des pièges en compagnie de notre père et de l'oncle Jules, Marcel nous fit ressortir les émotions ressenties par sa famille lorsqu'elle devait traverser la propriété des quatre châteaux surtout sa mère éprouvait une crainte (peur) réelle. Dans ce passage, Marcel évoque (rappelle) l'amitié et l'affection et la tendresse familiale, tellement, il était attaché à ce coin qu'un jour il finit par acheter ce château qui faisait si peur à sa mère.

### **B-Le temps des secrets :**

La famille Pagnol coule (passe) des jours heureux à la treille. Avec le temps, les enfants grandissent. De plus en plus, les retrouvailles avec Lili deviennent rares Lili doit travailler aux champs avec son père et Marcel Pagnol découvre Isabelle la fille du poète alcooliques « Lois de Montmajour » dont il tombe amoureux. Lili et Paul se sentent un peu abandonnés, trahis par le manque de loyauté et de fidélité de la part de leur ami Marcel qu'ils trouvent d'ailleurs ridicule à leurs yeux par sa conduite (ah !!! amour quand tu nous tiens) avec la petite Lili, cette aventure amoureuse ne dura qu'une brève période car la rentrée des classes arriva et Marcel rejoignit les bancs de l'école et fit connaissance avec les nouveaux camarades de sixième année .

### **C-Le temps des amours :**

Est un roman où Marcel Pagnol décrit le printemps qui est par excellence la saison des amours, dans ce roman il nous relate certains animaux avec leurs faits et gestes : le cerf et ses processus, le phoque et ses petits penchants, la levrette, la martre, le mulot et l'hirondelle .tout y passe, ajoutez à cela les abeilles et les fleurs toute la nature est resplendissante de bonheur

Enfin, une vénération profonde, un amour véritable qui allie l'homme à la nature ; c'est à cette époque de la saison (printemps) que l'homme célèbre, fête ses amours, ce roman est

entre dans les annales sous le nom « qu'amas souhaitera », qui faisait vivre beaucoup Pagnol était fou de son comportement et aime faire plaisanterie et des forces (qu'on ne peut pas le prendre en sérieux.

### **3- Résumé du roman *La Gloire de mon père* :**

Marcel Pagnol raconte son enfance, sa naissance à Aubagne et les origines de ses parents Joseph et Augustine. Son père Joseph Pagnol, instituteur, est nommé à l'école du Chemin des Chartreux et la famille s'installe à Marseille, que Rose, la tante de Marcel, rencontre l'oncle Jules qui se fait passer auprès de l'enfant pour le propriétaire du parc Borely. Les deux familles décident de louer ensemble une maison de campagne dans la garrigue, la Bastide Neuve pour y passer les vacances d'été. Ces vacances sont une révélation pour le jeune Marcel qui tombe amoureux des collines, de sa végétation sauvage, de ses massifs de roche.

Il suit en secret Joseph et Jules partis sans lui faire l'ouverture de la chasse, et après s'être égaré, il finit par retrouver les chasseurs au son des coups de fusil tirés par son père qui abat deux bartavelles, magnifique fait la renommée de Joseph dans le village de la Treille, pour la plus grande fierté de son fils.

Marcel Pagnol raconte, en qualité de témoin, les personnages de son enfance et la vie dans la famille d'un instituteur d'Aubagne, qui va s'animer avec la location d'une bastide dans la garrigue de l'arrière-pays marseillais où ils vont passer les grandes vacances. Cette villa dont rêve Marcel depuis toujours se nommera la Bastide neuve, il y passera les plus beaux jours de sa vie. On y voit comment le petit Marcel parvient à épanouir peu à peu sa personnalité, celle d'un fils aîné de Provence, passionné par la lecture et les aventures dans les collines, partagé entre son amour exclusif pour la belle couturière, éternelle jeune fille incarnée par Augustine, qui sera une mère tendre et discrète, et l'admiration pour son père, Joseph le maître d'école, anticlérical et antialcoolique, mais profondément humain. Il ne deviendra complètement son héros qu'en lui prouvant qu'il aime autant que lui ses chères collines, glorifié par un exploit de chasse. L'enfant se débat entre ses rêves et les découvertes parfois angoissantes de la réalité du monde où il vit : Les adultes peuvent aussi mentir...

Sentir qu'il est aimé et entouré, parvenir à être fier de ses parents et de lui-même est le défi même de cette belle et poignante histoire... à la fois unique et universelle.

**Deuxième chapitre**  
***Aspects théoriques***

## **1- L'autobiographie : historique, définition et travaux critiques :**

Inaugurée par « Jean-Jacques Rousseau » dans ses confessions au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'autobiographie avec ses formes multiples est devenue un genre littéraire à la mode à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle.

Fondée sur un contrat d'authenticité et de vérité, les récits personnels des écrivains qui relatent à la première personne les événements de leur vie passée. Témoignent d'une volonté de se raconter mais aussi de se connaître et de comprendre le monde. Les grands textes autobiographiques comme Les Confessions de « Jean-Jacques Rousseau », mémoires d'outre-tombe de Châteaubriand, Enfance de « Nathalie Sarraute » ou Les Mots de « Jean-Paul Sartre », lien étroitement écriture de soi et création littéraire .récit de vie et œuvre d'art. La mise en scène de soi est inséparable de l'aventure du langage.

Le terme « autobiographie » est apparu en Allemagne et en Angleterre en 1800, puis a été introduit en France vers 1830. Au sens strict, l'autobiographie est le récit d'un individu raconté par lui-même, qu'il soit écrivain ou non.

Il convient de distinguer l'autobiographie des mémoires et du journal. À l'opposé du moi tourné vers le dehors qui est celui du mémorialiste, témoin et juge d'une époque, le moi de l'autobiographe est introspectif et le contexte historique n'est évoqué qu'en fonction de son éventuelle emprise sur le sujet. Alors que le journal intime est destiné à faire le point sur soi-même, et pour soi seul, au jour le jour, l'autobiographie, elle, est rétrospective et s'adresse à ses contemporains et à la postérité.

En outre, l'autobiographie, dont l'auteur refuse explicitement toute affabulation consciente, doit être distinguée du roman, même si, comme c'est le cas chez « Proust », le narrateur se présente parallèlement comme auteur et comme acteur. Ainsi Jean-Jacques rousseau déclare-t-il dans son ouvrage autobiographique *les Confessions* : « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi ». Il faut noter cependant que parfois les autobiographies, notamment celles qui ont été rédigées avant l'apparition du mot en français, s'intitulent « confession », « journal », « mémoires », « souvenirs » ou « vie », mais sont reconnaissables en ce que l'auteur y définit clairement la nature de son entreprise littéraire.

Au sens large, ce mot englobe aujourd'hui tout texte dans lequel le lecteur suppose que l'auteur exprime son expérience, qu'il se soit engagé ou non à le faire. Ce sens correspond à la personnalisation croissante de l'écriture depuis le romantisme et à la curiosité accrue du public pour le domaine privé.

Composée des racines Grecques auto , « sois même », bio « vie » et graphein « écrire » élément qui est en français entre dans la composition des mots comme pronom réfléchi : Est un genre littéraire, narratif et populaire dans lequel une personne réelle raconte sa propre vie à travers un texte (roman) c'est juste l'histoire de la vie de quelqu'un, dont il est à la fois le narrateur et le personnage principal, d'origine moderne puisqu'il est créé en Allemagne à la fin du XVIII siècle ,le mot apparaît en France vers 1830 pour désigner un nouveau type de « mémoire » .celui ci ne privilégie plus l'histoire collective mais l'histoire individuelle . Alors l'autobiographie signifie littéralement « récit de sa propre vie »

« L'autobiographie est une biographie écrite par celui ou celle qui est le sujet »<sup>4</sup>

Dans le « pacte autobiographique » 1975, « Philippe Lejeune » définit l'autobiographie :

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »<sup>5</sup> l'auteur fait le récit rétrospective de sa propre vie.

Cette définition ancrée des éléments appartenant à quatre catégories différentes :

#### 1. La forme du langage

- récit
- en prose.

#### 2. Sujet traité :

- vie individuelle
- histoire d'une personnalité.

#### 3. Situation de l'auteur :

- identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne)

---

<sup>4</sup> Citation de Georges May

<sup>5</sup> LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.p14

#### 4. Position du narrateur :

- identité du narrateur et du personnage principal.
- perspective rétrospective du récit : regard en arrière sur les faits passés

« Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les Conditions indiquées dans chacune des catégories. Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions<sup>6</sup>. »

Ainsi, l'autobiographie doit être concentrée surtout sur la vie et la personnalité de l'auteur. Alors elle se distingue des genres voisins qui sont : les mémoires, le journal intime, le roman personnel, biographie, autoportrait

### **2-le pacte autobiographie :**

La notion de pacte autobiographique suppose l'identité de l'auteur et du narrateur. C'est d'ailleurs la seule garantie de ce pacte ; les deux instances doivent avoir le même Nom. C'est un engagement tenu par l'auteur afin de rassurer son lecteur. C'est comme le Témoin qui jure de dire « la vérité ! Toute la vérité ! » :

*Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le Je renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre..... " Fiduciaire", si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de "pacte autobiographique", avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe.<sup>7</sup>*

En revanche, rien dans le texte ne pourra confirmer que ce Je qui parle renvoie à l'auteur et à son narrateur. C'est ainsi que Lejeune a insisté sur le critère de vérification ; le texte doit offrir la possibilité d'une vérification afin qu'il apporte la confiance et rassure son lecteur. Le pacte autobiographique pourra être confirmé de deux manières ; soit d'une façon implicite et c'est le titre qui remplit cette fonction, comme « histoire de ma vie, autobiographie » qu'on

---

<sup>6</sup> LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.p14

<sup>7</sup> LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France, op.cit*, p.17.

trouve collé sur la couverture du livre ; soit l'engagement que tient le narrateur dès le début du texte et c'est un engagement qui dissipe toute forme de doute, rassurant ainsi le lecteur sur le fait que le Je parlant renvoie en dernier ressort à l'auteur. De plus, le fait que le narrateur dévoile son identité et s'attribue le nom de l'auteur, confirme la présence de Ce pacte qui prend comme principe l'identité entre narrateur et auteur pose la problématique de la personne grammaticale comme critère décisif. Une distinction doit avoir lieu entre la personne et l'identité. En d'autres termes, il faut différencier le Je grammatical et le Je désignant une personne, renvoyant à une identité précise. Lejeune affirme que grammaticalement le Je ne se conçoit pas sans Tu. Ce Tu suppose la présence d'un Je, et c'est loin de toute identification identitaire. C'est-à-dire qu'il faut différencier la personne et l'identité. Rien dans le texte Autobiographique ne peut nous prouver que Je désigne l'auteur, qu'une fois ce Je se donne l'identité de l'auteur explicitement.

### **3- Le pacte référentiel :**

Le genre autobiographique est un genre référentiel d'après le fait qu'il vise à dire la vérité. Le pacte référentiel est un contrat conclu entre le lecteur et le texte, qui vise à convaincre le lecteur en lui montrant une adéquation entre les faits racontés et la vérité réelle :

*Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet de réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent ce que j'appellerai un pacte référentiel, implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auquel le texte prétend<sup>8</sup>*

Ce pacte accompagne le pacte autobiographique pour renforcer le caractère autobiographique du texte. De plus, le principe de la relation entre le texte et le lecteur sera l'authenticité envisagée comme la vérité du texte ; cette vérité qu'on constate dans l'image que le narrateur se donne et qu'il veut donner à partir de la remémoration des faits passés de sa vie.

---

<sup>8</sup> GASPARINI, Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, op.cit, p.20.

Philippe Lejeune propose ainsi la notion de **pacte romanesque** par opposition à celle de *pacte autobiographique*. Il comporte deux aspects ;

- la pratique éclatante de la non identité (le nom de l'auteur est différent de celui du personnage) et l'attestation de la fictivité.
- une attestation qu'on pourra constater à partir de la première page par la présence d'un sous-titre *roman*.

### **3 - L'autobiographie fictive :**

*« Cette dernière simule une énonciation autobiographique sans prétendre qu'il y ait identité entre l'auteur et le héros narrateur<sup>9</sup> »*

L'autobiographie fictive est un récit rétrospectif mettant l'accent sur la vie individuelle du narrateur. Cependant, le narrateur est un personnage différent de l'auteur, utilisant le Je pour se référer à sa seule identité. Donc le Je, dans ce cas, ne renvoie pas à l'auteur, il renvoie à un narrateur relatant sa propre vie. En évoquant l'autobiographie fictive, l'identité du personnage narrateur est différente de celle de l'auteur.

---

<sup>9</sup> LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France, op.cit*, p.27.

# **Troisième chapitre**

*Analyse du paratexte*

## **.1 Analyse du paratexte :**

Nous devons la notion de « paratextualité » à Gérard Genette, qui l'a utilisée pour la première fois dans « Introduction à l'architexte », (Seuil, 1979), l'a reprise dans « Palimpsestes », (Seuil 1982) et lui a donné sa signification définitive dans « Seuils », (Seuil, 1987).

*La Gloire de mon père* ne contient pas beaucoup de données paratextuelles. Les éléments présents sont le titre, le nom de l'auteur et de l'éditeur ainsi que l'indication sur le genre. Nous allons tenter de faire l'analyse de ces éléments en les définissant et en précisant leurs fonctions.

Gérard Genette, a étudié et examiné le discours d'accompagnement des oeuvres littéraires dans *Palimpsestes* et surtout dans *Seuils*, où l'on trouve pour la première fois l'emploi du néologisme paratexte qui réunit tous les ensembles discursifs qui entourent un texte ou qui s'y rapportent. Le paratexte est selon Gérard Genette : « ... le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitres, préface ; postface... »<sup>10</sup>.

La distinction entre les éléments internes et externes du paratexte conduit à deux autres notions : le péri-texte et l'épi-texte. Signalons que le titre, sous-titre, préface font partie du péri-texte.

### **Le péri-texte :**

Constitue la catégorie spatiale, il occupe un emplacement « que l'on peut situer par rapport à celui du texte lui-même : autour du texte, dans l'espace du même volume... »

### **L'épi-texte :**

Gravite aussi autour du texte, mais « à distance », il s'agit de « tous les messages qui se situent, au moins à l'origine, à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews, entretiens), ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances, journaux intimes, et autres) »

---

<sup>10</sup> Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982. p. 10

Nous tenterons donc d'examiner successivement quelques éléments paratextuels ; c'est pour cela que nous avons réservé une place importante dans cette approche pour l'analyse du titre

L'objet de notre présente recherche est de montrer comment utiliser les éléments paratextuels. Pour ce faire nous proposons une analyse sur notre objet d'étude *La gloire de mon père* de Marcel Pagnol dans lequel nous étudierons le titre, le nom de l'auteur, la couverture, l'incipit et un entretien avec l'auteur. Comme premier pas pour l'étude de notre corpus intitulé La Gloire de mon père, nous entreprendrons l'analyse de certains éléments qui accompagnent le texte nommés par un autre critique « péri graphie du texte » : le titre, le nom de l'auteur, la couverture, l'édition et la préface.....etc.

### **Le paratexte:**

Dans Palimpsestes Genette écrit :

« Il me semble aujourd'hui (13 octobre 1981) percevoir cinq types de relations transtextuelles, que j'énumérerai dans un ordre croissant d'abstraction, d'implication et de globalité.<sup>11</sup> »

La paratextualité est le second type cité par Genette, il s'agit de la relation que « le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, post-faces, avertissements, avant-propos, etc. » Mais le « paratexte » en particulier, sera repris et étudié en détail en 1987 dans *Seuils*. Le « paratexte de l'œuvre » pour Genette est « Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil (...) qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.<sup>12</sup> »

Etymologiquement parlant le terme « paratexte » est composé du préfixe : para « à côté de » et du français texte, provenant du latin *textus* formé sur le verbe *texere*: qui signifie « tisser ». Il englobe donc « tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté

---

<sup>11</sup> Genette Gérard, *Palimpsestes*, p. 8.

<sup>12</sup> *Ibid*, p. 10

par l'auteur ou l'éditeur pour apporter une complémentarité au texte. Procédés liminaux accompagnant un livre soit à l'intérieur (péritexte), soit à l'extérieur (paratexte)<sup>13</sup>».

Dans notre travail de recherche nous proposons d'étudier les éléments suivants :

- Le titre
- Le nom de l'auteur
- Etude de la couverture
- La quatrième de couverture
- L'incipit
- Un entretien avec Marcel Pagnol diffusé dans la télévision française le 22 janvier 1958.

### **Analyse du corpus :**

#### **- Le titre :**

Pour Claude Duchet le titre du roman :

*« ... est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'oeuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman. »<sup>14</sup>*

Il existe une relation étroitement complémentaire entre l'œuvre et son titre, ce dernier est un message « codé », comme le mentionner C. Duchet , dans le sens ou, il développe l'idée de tout un livre dans un nombre d'énoncés très limité qui oriente sa lecture , d'une part, il incite la curiosité du lecteur en réunissant les fonctions d'un texte publicitaire et joue un rôle majeur dans la lecture d'une œuvre.

Le titre comme tout message verbal remplit plusieurs fonctions de communication (selon le schéma de communication de Jakobson) parmi lesquels :

---

<sup>13</sup> Genette Gérard, Palimpsestes, p. 8

<sup>14</sup> Cité par Mezyoud Besma, in *L'Interculturalité et l'intertextualité dans Tuez-les tous de Salim Bachi*, Mémoire de magister, université Mentouri, Constantine.

- La fonction référentielle : il doit informer le lecteur sur ce qui se présente
- La fonction conative : il doit impliquer le titre dans ce qui se présente, c'est-à-dire l'ouvrage (il doit impliquer)
- La fonction poétique : il doit susciter l'intérêt ou l'admiration, cette dernière fonction fait du titre qu'il soit admiré par le public, il doit susciter de l'intérêt et de la curiosité.

Le rôle fondamentale du titre dans la relation du lecteur et au texte n'est pas à démontrer, en l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman ; son rôle ne s'arrête pas qu'un besoin du marché et de la publicité. Il doit être en équilibre entre les demandes du marché et celles du savoir-faire et le vouloir-dire de l'auteur puisque c'est le premier élément du livre et c'est ce qu'il attire le plus un public.

Il peut aussi réunir deux fonctions principales :

- **Mnésique** : tout ce qui est relatif à la mémoire ça veut dire le titre a pour but d'atteindre un public bien précis qui le connaît déjà
- **Rupture** : c'est comme le titre se présente comme nouveau, c'est-à-dire que le public ne connaît rien et le but est plutôt de se faire une nouvelle liste d'admirateurs

Ainsi le titre occupe une place primordiale dans le péri texte, il joue un rôle très important dans la relation du lecteur au texte. Nous tenterons donc d'examiner le fonctionnement du titre dans l'œuvre de Marcel Pagnol

Nous remarquons que le titre du roman vient tout de suite après le nom de l'auteur, écrit en caractères plus grands. Nous remarquons aussi dans la construction syntaxique du titre l'absence du groupe verbal.

Ce qui est mis en relief c'est ce déterminant possessif, « *mon* », qui suppose d'emblée une écriture de l'individualisme qui se rattache à des faits personnels. Ce même déterminant précédant le mot « *père* » renseigne sur une affection envers ce père, sur cette voix de l'enfant qui s'élève et vient rappeler à l'adulte qui est devenu les excellents rapports qu'il entretenait avec son père. Ce dernier est le héros incontestable de ce roman.

Nous estimons que le titre fait à la fois partie d'un ensemble et étiquette de cet ensemble para textuelle car on se préoccupe de cet aimant de lecture qui doit être stimulation et début de satisfaction de la curiosité du lecteur. Autrement dit, le titre intervient comme intermédiaire entre l'œuvre et le lecteur.

### **- Le nom de l'auteur :**

Philippe Lejeune déclare :

*« C'est par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie. Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de place son nom sur la couverture du livre, et sur la plage de garde, au dessus ou au –dessus du titre du volume. C'est dans ce nom que se résume toute l'existence de se qu'on appelle l'auteur : seule marque dans le texte d'un indubitable hors-texte, renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue, en dernier ressort, la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit »*

Le nom de l'auteur est un élément très important dans le para texte. Il joue un rôle majeur, commercial, parce qu'il influe sur l'achat de livre. Cependant, notre intérêt sera attiré par un aspect autre que le coté commercial. En effet, nous tenterons de rattacher le nom de l'auteur à notre problématique qui est de savoir si l'œuvre en soi est un récit autobiographique

Dans notre œuvre nous retrouvons une similitude avec la notion du pacte autobiographique puisque le nom du personnage est le même que celui de l'auteur, en d'autres termes : le « je » énonciateur et jusqu'à présent identifié à celui de l'auteur.

### **- La couverture :**

La couverture (le recto) fait partie du paratexte. Il s'agit de la première présentation matérielle qu'on touche, palpe, retourne, feuillette, caresse de la main et du regard. Nul ne peut nier l'importance de cette sensation première qui nous met en appétit de lire ou, au contraire, qui nous décourage et nous éloigne du livre.

La couverture que nous souhaitons présenter est celle du roman *La Gloire de mon père* de Marcel Pagnol :

La première de couverture de l'œuvre est simple, elle porte en haut le nom de l'auteur Marcel Pagnol, le titre du livre *La gloire de mon père*. Nous remarquons que les couleurs sont claires et délavées afin de donner un aspect vieux, dépassé. Plusieurs personnages sont représentés avec une disposition assez intrigante, ils sont disposés de part et d'autre de la route laissant passer majestueusement un enfant, cela met en évidence l'importance de l'enfant dans ce roman. Il y a aussi un contraste vestimentaire : le curé porte une soutane, une femme avec un chapeau, un enfant, un chasseur portant une carabine ; c'est une caricature de la diversité de la société qui va être décrite dans ce roman.

### **- La quatrième de couverture :**

C'est le verso de la dernière page extérieure du roman on y trouve toujours un résumé ou un extrait du livre, un code barre mais aussi des informations sur la collection, les éditions, les prix.....etc. il suffit d'observer un acheteur en librairie pour comprendre son importance, il prend un livre et le retourne directement pour lire les informations que contient la quatrième de couverture, cette dernière permet de se faire une idée précise de l'histoire du livre, elle résume le livre et donne envie de lire ; on trouve toujours un résumé ou un extrait du livre. Nous remarquons que la disposition de la quatrième de couverture *La Gloire de mon père* est comme suit ; en haut on trouve le nom de l'auteur puis le titre du livre, juste dessus on trouve le résumé de l'histoire.

Dans notre roman, nous trouvons une affirmation du pacte autobiographique car le nom du personnage dans le roman est le même que celui de l'auteur sur la couverture, ainsi la première et la quatrième de couverture portent des éléments qui peuvent être des indications sur le genre de livre, aussi d'avoir une idée précise sur l'histoire.

Nous analyserons le para-texte pour voir s'il donne un statut autobiographique à cet ouvrage ou s'il nous offre d'autres informations. Sur la couverture, nous pouvons lire le nom de l'auteur ainsi que le titre. Les deux informations renvoient directement à la biographie de l'auteur. Pour ce qui est du nom et du prénom, il n'y a pas de doute, car nous savons que c'est bien Marcel Pagnol qui a écrit cette narration, mais par rapport au titre « *La Gloire de **Mon** père* » nous considérons que c'est aussi une marque autobiographique

Marcel Pagnol  
La Gloire de mon père

Un petit Marseillais d'il y a un siècle : l'école primaire ; le cocon familial ; les premières vacances dans les collines, à La Treille ; la première chasse avec son père...

Lorsqu'il commence à rédiger ses *Souvenirs d'enfance*, au milieu des années cinquante, Marcel Pagnol est en train de s'éloigner du cinéma, et le théâtre ne lui sourit plus.

*La Gloire de mon père*, dès sa parution, en 1957, est salué comme marquant l'avènement d'un grand prosateur. Joseph, le père instituteur, Augustine, la timide maman, l'oncle Jules, la tante Rose, le petit frère Paul, deviennent immédiatement aussi populaires que Marius, César ou Panisse. Et la scène de la chasse à la bartavelle se transforme immédiatement en dictée d'école primaire...

Les souvenirs de Pagnol sont un peu ceux de tous les enfants du monde. Plus tard, paraît-il, Pagnol aurait voulu qu'ils deviennent un film. C'est Yves Robert qui, longtemps après la mort de l'écrivain, le réalisera.

« Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers. »



9 782877 065078

8/2004

36-1500-2

Droits de Société - Monument de M. Pagnol à Marseille

## **- L'incipit :**

Un incipit est la première page d'un roman. Le mot incipit vient du latin « incipio » et signifie « commencer ».

Un incipit romanesque a deux principales fonctions :

- Intéresser le lecteur : l'auteur se doit d'intéresser son lecteur au début de l'œuvre afin que ce dernier en poursuive la lecture.
- Informer le lecteur : un incipit doit livrer au lecteur certaines informations indispensables à la bonne compréhension de la suite de l'œuvre :
  - Sur le lieu de l'action
  - Sur l'époque
  - Sur les personnages

- Sur le type de narration

Ainsi, pour le lecteur comme pour le narrateur, le début d'un roman -l'incipit- est fondamental et conditionne la suite de la lecture puisqu'il en livre les clefs.

Dans la première page de notre objet d'étude *La Gloire de mon père*, nous remarquons l'emploi du pronom personnel « je » qui est la situation initial d'un récit à caractère autobiographique, « je » étant le personnage principal.

Le narrateur commence par présenter le cadre spatio-temporel du récit : la ville d'Aubagne, son enfance. L'auteur décrit avec minutie les paysages qui l'ont vu naître. Ce lieu est très important car il aura une très grande influence sur le petit garçon et sera à l'origine de son amour pour la nature.

« Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres... »<sup>15</sup>

Dès la première page nous remarquons une manière très particulière de l'auteur de basculer dans son passé ; d'abord en utilisant des expressions vivante et de la sincérité dans les propos. L'emploi du présent de l'indicatif, permet de rapprocher les événements du moment présent et de montrer qu'ils sont encore frais dans la mémoire du narrateur.

### **- Entretien avec Marcel Pagnol :**

Le dernier élément de cette partie est un entretien avec Marcel Pagnol dans l'émission Lecture pour tous :

- Le journaliste : *Nous commençons par les souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol, publiés sous le titre de La Gloire de mon père, c'est en effet votre père qui est plus que vous le héros de ce livre*
- Marcel Pagnol : *Oui en écrivant mes souvenirs je ne voulais pas parler de moi, je voulais parler de mon père, de ma mère de tous ceux qui ont entouré mon enfance.*
- Le journaliste : *Faites nous le portrait de votre père ?*
- Marcel Pagnol : *Mon père était instituteur. Après sa retraite, il était toujours en quête de quelques illettrés pour leur apprendre à lire.*
- Le journaliste : *pourquoi le monde de votre enfance est si attrayant, si sympathique ?*
- Marcel Pagnol : *Déjà, parce que c'était mon enfance. On était sur du lendemain. Tout avait la même valeur, l'église, la chasse...*

---

<sup>15</sup> *La Gloire de mon père*. P. 10

Nous remarquons que Marcel Pagnol présente son livre avec beaucoup de tendresse. Dans un langage vivant et imagé, il nous fait revivre cette époque et dresse le portrait de ses personnages que nous analyserons dans la partie suivante.

## **2 - Grille de lecture autobiographique selon Lejeune**

Dans cette partie, nous essayons de voir si les pactes ci-dessus mentionnés se reflètent dans notre corpus ou non. Le mot « pacte » renvoie à un contrat établi entre l'auteur de l'autobiographie et son lecteur. Selon Lejeune : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier l'histoire de sa personnalité<sup>16</sup> »

Cette définition se fonde sur différentes catégories: la mise en forme du langage (il s'agit d'un récit en prose), le sujet traité (l'existence, la vie individuelle), la situation de l'auteur (il y a identité de l'auteur en tant que personne réelle et le narrateur), enfin la position du narrateur (il y a identité du narrateur et du personnage principal) qui choisit la perspective rétrospective du récit.

Philippe Lejeune précise que l'autobiographie doit remplir toutes les conditions indiquées: si, par exemple, le sujet traité fait défaut ou s'étend à l'histoire collective, on parlera de mémoires et non d'autobiographie. D'autre part, deux conditions sont absolument incontournables pour qu'il y ait appartenance au genre:

- l'identité de l'auteur et du narrateur
- l'identité du narrateur et du personnage principal.

Le pacte autobiographique qui s'oppose au pacte de fiction, est un pacte entre l'auteur et le lecteur. L'auteur d'une biographie est obligé de dire que la vérité. Il raconte au lecteur sa vie intime d'une façon franche.

Les signes d'une autobiographie, visibles dans l'œuvre de Marcel Pagnol, sont : l'identité de l'auteur et du narrateur, l'identité du narrateur et du personnage principal, la rétrospective du récit, le récit qui commence par le « Je ». Mais il y a une différence entre le « Je » présent et le « Je » passé<sup>17</sup>. Marcel Pagnol confirme cette hypothèse dans l'avant propos de son cycle :

---

<sup>16</sup> Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*. Paris, Edition du Seuil, 1996, p. 14

<sup>17</sup> Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*, p. 20- 23

*Dans ces souvenirs, je ne dirai de moi ni mal ni bien ; ce n'est pas de moi que je parle, mais de l'enfant que je ne suis plus. C'est un petit personnage que j'ai connu et qui s'est fendu dans l'air du temps, à la manière des moineaux qui disparaissent sans laisser de squelettes*<sup>18</sup>

Lors de la lecture du roman la gloire de mon père nous avons remarqué que l'écrivain ne peut pas s'empêcher de parler de lui, d'évoquer dans son œuvre les moments de sa vie qui l'on marqué, dès la lecture des premiers pages du roman la gloire de mon père, on aperçoit que le romancier met en avant une partie de sa vie, on retrouve des pages tirés de ses expériences et ses souvenirs vécu par exemple :

*« Mes souvenirs d'Aubagne sont peu nombreux, parce que je n' y ai vécu que trois ans car mon père brûlait les étapes. D'Aubagne, nous passâmes à Saint-Loup dans la banlieue de Marseille »*

En effet, Marcel Pagnol reflète sa vie depuis sa naissance jusqu'à son adolescence du regard d'un enfant, plus tard, du regard d'un adolescent ; à l'exception des passages décrivant la situation de l'époque et des passages de réflexion qui décrivent l'auteur comme un adulte:

*« Les écoles normales primaire étaient à cette époque de véritables séminaires, mais l'étude de la théologie y était remplacée per des cours d'antycléricalisme »*<sup>19</sup>

Les souvenirs de l'auteur sont souriants, heureux, pleins d'aventures mais aussi tristes et nostalgiques. Les lecteurs sont plongés dans ses réflexions intimes, ils découvrent le monde enfantin de Marcel Pagnol : il présente ses pensées, ses désirs, ses imaginations. En même temps, Pagnol fait découvrir aux lecteurs les paysages de la Provence, sa région natale. Il parle de ses années scolaires, il se souvient des camarades de classe et des enseignants. L'auteur se rappelle aussi des faits et des pensées de ses parents qui sont plus clairs aux yeux d'un adulte.

En même temps il y a un témoignage des temps anciens ou le tramway et la gazinière étaient un grand progrès, la famille était plus unie, les parents étaient plus respectés par les

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, 17

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 15

enfants. Dans ces romans autobiographiques, l'auteur attire l'attention surtout sur les valeurs traditionnelles.

« *L'autobiographie est un genre littéraire dans lequel l'auteur fait récit de sa vie* »

Cette définition se fonde sur différentes catégories: la mise en forme du langage (il s'agit d'un récit en prose), le sujet traité (l'existence, la vie individuelle), la situation de l'auteur (il y a identité de l'auteur en tant que personne réelle et le narrateur), enfin la position du narrateur (il y a identité du narrateur et du personnage principal) qui choisit la perspective rétrospective du récit.

Les confessions de Jean Jacques Rousseau sont un bon exemple de l'autobiographie d'autant plus que cette œuvre constitue la première écrite de soi, l'auteur raconte sa vie dès les premiers jours, il se découvre lui-même conditions que Lejeune résume par cette formule simple et convaincante: « Pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du Narrateur et du personnage.<sup>20</sup> »

Pour qu'une œuvre soit une autobiographie il faut qu'il y ait trois instances : l'auteur, le narrateur et le personnage, L'autobiographie se caractérise par l'identité entre l'auteur (la personne qui écrit le livre), le narrateur (la personne qui dit « je » et qui relate l'histoire) et le personnage principal (l'auteur raconte sa vie, ses états d'âme, ses émotions, son évolution, il est le sujet de son livre). Cela suppose que l'auteur, le narrateur et le personnage principal aient le même nom. Identité de nom, ça veut dire que le de l'écrivain porte le même nom de celui sur la couverture. En cas où le nom l'identité y'a pas, ne nous pouvons pas dire que le roman est un roman autobiographique.

Toutefois, ce simple constat pose deux problèmes d'importance puisqu'ils mettent en jeu la question de la personne et la question du nom, Il peut en effet exister une identité du narrateur et du personnage sans que la première personne soit nécessairement employée. L'identité entre auteur, narrateur et personnage doit être une identité de nom l'autobiographie intègre

---

<sup>20</sup>Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*. Paris, Edition du Seuil, 1996, p. 15

des constantes que l'on trouve dans la gloire de mon père, en effet, l'identité que l'on trouve du narrateur et du personnage se croisent dans l'emploi du « je », le nom propre se place comme le référent stable de l'identité, il est suppléé par la première personne du singulier la présence du « je » est une référence directe au nom de l'auteur, elle implique la présence « réelle » dans l'œuvre, par opposition au nom imaginaire .

L'identité de nom entre auteur, narrateur et personnage peut être établie de deux manières :

**1- Implicite :** celui peut prendre deux formes

- l'emploi de titres ne laissant aucun doute sur le fait que la première personne renvoie au nom de l'auteur (histoire de ma vie, autobiographie...etc.)
- section initial du texte ou le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte

**2- de manière patente,** au niveau du nom que se donne le narrateur -personnage dans le récit lui-même, et qui est le même que celui de l'auteur sur la couverture

Nous avons remarqué que le personnage principal dans la gloire de mon père a vécu la même expérience que celui de l'écrivain ça veut dire le personnage principal présente presque une vie pareille à celle de l'écrivain dans notre corpus nous allons remarquer que :

-le personnage principal porte un nom (Marcel) pareille à celui de l'auteur exemple : « Tout en marchant le long du trottoir de la rue Tivoli, mon père me dit :

« Crapaud, j'aurai besoin de toi demain matin.

— Pour quoi faire ?

— Tu le verras bien. C'est une surprise.

— Moi aussi, tu as besoin de moi ? demanda Paul, inquiet.

— Bien sûr, dit mon père. Mais **Marcel** viendra avec moi, et toi tu resteras à la maison, pour surveiller la femme de ménage, qui va balayer la cave. C'est très important <sup>21</sup>»

Le narrateur dans le roman est connu ça veut dire qu'il n'est pas anonyme. Exemple :

« **Marcel**, va me chercher mon fusil. » « **Je** courais à la salle à manger, et **je** revenais à pas lents, portant avec respect cette arme précieuse. Puis il allait se poster derrière la haie du

---

<sup>21</sup> Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*. P.53.

jardin. **Mon** père, Paul et **moi**, nous formions un demi-cercle autour de lui. L'oncle, les sourcils froncés<sup>22</sup>»

Nous remarquons dans notre corpus que l'écrivain ne mentionne pas beaucoup son nom qui est Marcel il utilise que le pronom personnel « je ». L'autobiographie intègre des constantes que l'on trouve dans *La Gloire de mon père*, en effet, l'identité que l'on trouve du narrateur et du personnage se croisent dans l'emploi du « je », le nom propre se place comme le référent stable de l'identité, il est suppléé par la première personne du singulier la présence du « je » est une référence directe au nom de l'auteur, elle implique la présence « réelle » dans l'œuvre, par opposition au nom « imaginaire », Philippe Lejeune complète sa définition du pacte autobiographique en y ajoutant ce terme :

« J'appellerai nom réelle un nom propre que je lis en pensant qu'il désigne une personne réelle qui porte ce nom, ce nom peut être d'état civil, au pseudonyme, un surnom<sup>23</sup> »

C'est par rapport au « nom propre » que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie c'est dans ce nom que se résume tout l'existence de ce qu'on appelle « l'auteur » : seul marque dans le texte renvoyant à une personne réelle auquel on attribue la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit, dans le corpus le seul « héro » de l'histoire c'est Marcel Pagnol lui-même, et la seule histoire qu'il dit c'est la sienne, Le récit est mené à la première personne du singulier. L'auteur utilise également la première personne du pluriel. Les pronoms personnels comme « je » exemple :

« **Je** ne mentirai pas, mais **je** ne lui dirai rien »

« nous » exemple : « comme les prêtres, disait mon père, **nous** travaillons pour la vie future, mais **nous**, c'est pour celle des autres<sup>24</sup> » et les déterminants possessifs comme « mon », « ma mère » nous indiquent que le récit est raconté à la première personne. Exemple : « **Ma** mère éclata de rire avec moi, **Mon** père sourit<sup>25</sup> »

---

<sup>22</sup> Ibid. P.38

<sup>23</sup> Philippe Lejeune, «le pacte autobiographique» p.30

<sup>24</sup> Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*. p.160.

<sup>25</sup> Ibid. p.20.

Le récit rétrospectif par lequel le narrateur revient sur des événements de son passé, tout au long du récit, le narrateur évoque son enfance et son adolescence et raconte ses souvenirs : Exemple : « *Un autre souvenir d'Aubagne, c'est la partie de Boules sous les platanes du cours* <sup>26</sup> »

« *Les Écoles normales primaires étaient à cette époque de véritables séminaires, mais l'étude de la théologie y était remplacée par des cours d'anticléricalisme* »<sup>27</sup>

Marcel Pagnol, qui commence donc son roman en parlant de son lieu de naissance par exemple : « Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers. »<sup>28</sup>

C'est donc un « je » qui se montre qui se dévoile, ce « je » rassemble à la fois le moi de l'auteur, qui décrit son enfance, et ses souvenirs, le moi du narrateur qui raconte sa vie à la première personne du singulier et le moi de personnage principal du roman la gloire de mon père.

### **Philippe Lejeune et ses définitions :**

Philippe Lejeune définit le pacte référentiel en ces termes :

*Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet de réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent ce que j'appellerai un pacte référentiel, implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auquel le texte prétend*<sup>29</sup>

---

<sup>26</sup> Ibid.p.29

<sup>27</sup> Ibid.p48

<sup>28</sup> Ibid.p.133

<sup>29</sup> LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.p36.

Si nous nous référons à la biographie de l'écrivain, qui constitue dans notre cas le « réel » et le « vrai » suivant la conception de Lejeune, et en faisant une épreuve de vérification, nous remarquons rapidement que le personnage principal « Marcel » présente un profil ressemblant à celui de l'auteur (Marcel Pagnol) et les étapes de sa vie correspondent aux moments les plus importants de sa vie.

C'est par rapport au pacte autobiographique que Philippe Lejeune propose de poser le pacte romanesque, qui a deux aspects : pratique patente de la non-identité (l'auteur et le personnage ne portent pas le même nom, attestation de fictivité (c'est en général le sous-titre roman qui remplit aujourd'hui cette fonction sur la couverture. En appliquant cela à notre texte, nous constatons :

- La pratique patente de la non-identité n'est pas claire dans « la gloire de mon père » car le personnage principal porte le même nom de celui de l'auteur, ressemblances entre la vie de l'auteur et celle du personnage principal de l'œuvre est la même exemple : « bien sur, dit mon père, mais **Marcel**(personnage) viendra avec moi »
- L' « attestation de fictivité » n'est présente

Il ressort de cette analyse que *La Gloire de mon père* est un roman autobiographique car le lecteur y observe des ressemblances entre le trajet de vie de l'auteur et celui de son personnage principal. C'est ainsi que Philippe Lejeune a décidé de baptiser

« Tous les textes de fiction dans lesquels le lecteur peut avoir des raisons de soupçonner, à partir des ressemblances qu'il croit deviner, qu'il y a identité de l'auteur et du personnage, alors que l'auteur, lui, a choisi de nier cette identité, ou du moins ne pas l'affirmer »

### **3-étude des personnages :**

Pendant longtemps, la conception du personnage littéraire se conformait à la conception anthropologique et psychologique du personnage, le personnage littéraire a pris les traits des hommes et des femmes pour devenir un «vrai» être humain, une partie d'un vrai monde, le plus réel possible.

Pour remonter à l'origine de la typologie et des personnages types, il faut remonter jusqu'au classicisme et même dans l'ère qui l'a inspiré le plus, l'antiquité. Ici le statut social et l'appartenance à une certaine couche sociale, avec lesquels était liée une «manière d'être», le comportement de tel homme ou de telle femme, représentaient une des qualités principales du personnage littéraire: « [...] le type est une variante de caractère, où est mise en relief sa fonction sociale représentative, un personnage tant que type représente une certaine époque, une certaine couche sociale.». Cette tendance a été affaiblie au début du XIXème siècle, où l'esthétique du réalisme revendiquait une fidélité plus grande au monde réel et aux personnes réelles, en les voyant sous plusieurs aspects, leurs attribuant une gamme plus variée de qualités personnelles ou de mouvements de l'âme, qui n'étaient pas tellement limités par l'esprit de leur statut social et de ce qu'on attendait d'eux. Le XXème siècle annonce l'arrivée du personnage, qui est un ensemble des composants dynamiques, un fleuve, un processus qui est en cours: « [...] nous le percevons dynamiquement tout le temps, pas comme une chose, mais comme une continuité ou comme un événement. »

Le personnage peut être caractérisé implicitement ou explicitement. Explicitement, par le narrateur, qui peut décrire le personnage lui-même et aussi laisser les héros se caractériser eux-mêmes. Il peut faire parler un autre personnage de celui-ci, en donnant une image plus concrète et en ajoutant des informations encore plus «actuelles», prises de la réalité de l'œuvre. Le personnage est fait aussi par ses souvenirs, qui peuvent être révélés au cours de la narration, par ses expériences, qu'il subit et qui le forment.

Implicitement ou de la façon cachée, le personnage suggère son caractère par diverses manières qui dénoncent son naturel. En fait tous ses actes conscients ou inconscients le déterminent. Prenons en compte aussi le fait que le roman a déjà une certaine histoire et une certaine norme, une forme «typique» pour le roman, qui reste dans notre mémoire et que nous ressentons comme un standard. Ainsi tout écart de cette norme peut changer et apporter

quelque nouvel attribut à l'image du personnage. Le personnage nous fait découvrir son monde intérieur par ses pensées et ses sentiments dont le narrateur peut être l'intermédiaire. Le personnage littéraire est défini implicitement, indirectement, par son comportement, ses émotions, qui nous permettent de déterminer en comparaison avec ses paroles le type ou plutôt le caractère du personnage. La partie importante du personnage est son nom. Il influence, particulièrement par son caractère répétitif, les autres composants du texte. Soit par sa partie sonore ou par sa partie thématique. Le personnage parle, il réagit et il est de plus doté de quelque nom. Mais il a bien sûr une certaine apparence et il est vêtu, ainsi il est possible de le visualiser, de l'imaginer. Mais la littérature moderne tend à se priver du corps de son héros, le physique des personnages souvent n'est pas décrit ou au contraire il est décrit trop minutieusement, avec un soin scientifique. Tous ces procédés ou caractéristiques sont plus ou moins implicites.

Les personnages se définissent aussi par des «indices» de l'ordre De l'apparence, de «l'être»: le nom, le prénom, l'âge, le sexe, le milieu social, la profession, l'appartenance à un pays, à une époque...etc. Ces éléments contribuent à la figuration, à la caractérisation des personnages, cela suppose une reconstitution par le lecteur, le personnage se constituant progressivement au fil de la narration

Nous remarquons dans ce roman que Marcel Pagnol a voulu mettre en relief l'identité provençale en présentant des personnages symbolisant toutes les classes sociales ainsi qu'une communauté qui tient à ses traditions afin de sauvegarder son intégrité. Il dresse les personnages d'une façon réaliste avec humour et tendresse.

### **- Marcel :**

L'auteur Marcel Pagnol, encore enfant dans le récit, il avait huit ans. C'est un enfant très futé qui, tout jeune, apprend à lire seul. Marcel à une enfance heureuse depuis la naissance, il joue à des jeux enfantins avec son frère Paul. Il est fier de son père. Il y a dans ce roman deux Marcel Pagnol : le vieillard de 62 ans, le narrateur, qui prend la plume pour raconter ses souvenirs d'enfance, au plus loin qu'il se souvienne, et le petit garçon qu'il était et qui découvre la vie. L'écriture naturelle et simple donne l'impression à certains moments que c'est le petit garçon lui-même qui raconte ses souvenirs dont la plus grande partie se rapporte à l'année de ses 8 ans, il est un enfant épanoui et curieux de tout Il est très proche de son petit frère, Paul ils jouent tout le temps ensemble ,Son père est véritablement son héros : il le décrit comme quelqu'un de cultivé, d'intelligent, d'ingénieur, etc. Il y a dans ce roman deux

Marcel Pagnol : le vieillard de 62 ans, le narrateur, qui prend la plume pour raconter ses souvenirs d'enfance, au plus loin qu'il se souvienne, et le petit garçon qu'il était et qui découvre la vie. L'écriture naturelle et simple donne l'impression à certains moments que c'est le petit garçon lui-même qui raconte ses souvenirs dont la plus grande partie se rapporte à l'année de ses 8 ans. Le narrateur correspondant à l'auteur : *La Gloire de mon père* est donc un roman autobiographique. Né un 28 février, Marcel a un petit frère, Paul, et une petite sœur. Marcel est un enfant épanoui et curieux de tout. Lecteur précoce, il a cependant la maturité d'un enfant normal. Sa passion pour les mots, son attirance pour les livres, ainsi que son don pour la lecture annoncent la brillante carrière de l'écrivain qu'il deviendra. Il sera même élu à l'Académie française, où il occupe le fauteuil n°25, comme il le rappelle dans son roman (p.26). Il est très proche de son petit frère, Paul. Les deux enfants jouent beaucoup ensemble et sont très complices. Le statut d'ainé de Marcel l'amène à se montrer protecteur lorsqu'il écarte Paul de la partie de chasse. Il se sent proche des grands et n'imagine pas qu'ils puissent lui refuser de participer à la chasse. Il ne nomme jamais sa sœur et se contente de l'évoquer en disant « la petite sœur ». Il voue à son père une admiration sans limite. Son père est véritablement son héros : il le décrit comme quelqu'un de cultivé, d'intelligent, d'ingénieur, etc. Il partage ses convictions et a une foi aveugle en ce que lui dit Joseph. Il admire également son oncle Jules, mais il a du mal à accepter que son père soit l'élève de ce dernier lors de la partie de chasse. Il se sent honteux et humilié de voir que son père écoute l'oncle comme un ignorant (p.142). Marcel déborde de fierté lorsqu'il surgit avec les deux oiseaux fabuleux, les bartavelles que Joseph a tuées. C'est lui qui est le véritable responsable de la « gloire » de son père. Il le rétablit ainsi dans son statut de héros paternel, supérieur au meilleur des chasseurs, l'oncle Jules.

### **- Joseph :**

Joseph Pagnol est le père de Marcel. Il est le cinquième enfant d'une famille de tailleurs de pierres et est devenu instituteur public après avoir étudié à l'École normale d'Aix-en-Provence. Il est laïc et c'est un anticlérical convaincu depuis ses études. Il ne boit pas d'alcool, à la différence de Jules. Il a 25 ans de plus que Marcel, qui le décrit comme

« Un jeune homme brun, de taille médiocre, sans être petit », « au nez assez important, raccourci aux deux bouts par sa moustache et ses lunettes » et à « la voix grave et plaisante » (p.21).

Brillant instituteur, il est nommé à Marseille, ce qui permet d'améliorer nettement le quotidien de la famille. Il est ingénieux et a une passion pour les antiquités. Toutes les occasions sont mises à profit pour apprendre quelque chose à ses enfants : la réparation des meubles, les préparatifs de la chasse, l'observation des insectes, la photographie faite par le curé, etc.

#### **- Augustine :**

Joseph prend Augustine, jeune couturière, pour épouse aussitôt après l'avoir rencontrée un dimanche. Aux yeux de Marcel, elle aura 19 ans toute sa vie. Pâle et frêle, il prend beaucoup soin d'elle et l'aide dans ses activités quotidiennes. Il trouve sa mère très belle et angélique.

#### **- Jules (Oncle Jules) :**

Marcel le rencontre pour la première fois au parc Borely avec sa tante Rose, la sœur aînée d'Augustine. Il le décrit en ces termes : « Sa figure était vieux rose ; il avait une épaisse moustache châtain, des sourcils roux et bien fournis, de gros yeux bleus, un peu saillants. Sur ses tempes, quelques fils blancs. Comme de plus il lisait un journal sans images, je le classai aussitôt parmi les vieillards. » (p.39)

Il porte un chapeau melon, une canne et des gants de cuir, et a 37 ans lorsqu'il se marie avec Rose. Il est sous-chef de bureau à la préfecture. Son véritable prénom est Thomas. Il est né dans le Roussillon, au milieu des vignes et « roule les r comme un ruisseau roule le gravier » (p.44). Il s'entend bien avec Joseph, mais il ne partage pas la même conception de la vie : il boit du vin et va à la messe. Gai et bon vivant, Jules est un très bon chasseur et ne manque pas de raconter ses exploits à qui veut l'entendre. Par deux fois, il ment à Marcel : en se faisant passer pour le propriétaire du parc Borely et en faisant croire à l'enfant qu'il pourra les accompagner à la chasse. Marcel lui en tient rigueur, mais il lui pardonne lorsqu'il voit que Jules chasse comme Buffalo Bill.

#### 4 - temps :

Une histoire est généralement ancrée dans un cadre spatiotemporel plus ou moins précis selon l'effet que l'auteur veut créer chez le lecteur. Le cadre spatiotemporel, c'est le lieu « spatio » et l'époque « temporel » où se déroule l'histoire. Il est parfois fixe, on reste dans le même lieu et à la même époque, parfois variant, on voyage beaucoup et on traverse le temps.

Dans ce roman, Marcel Pagnol emmène le lecteur dans les paysages qui ont bercé son enfance et fait découvrir aux lecteurs les charmes de la Provence. Son récit est basé sur une réalité passée qui se situe dans le Midi.

La nature joue un rôle important dès les premières phrases du roman et elle forme le cadre dans lequel se déroule l'action : les vacances d'été avec sa famille à la campagne dans la villa Bastide Neuve, les aventures du petit Marcel sur les collines.

Dans l'œuvre, *La Gloire de mon père*, le lieu est **la Provence** qui se réfère particulièrement à la région Bouches-du-Rhône où se trouvent des lieux importants pour Pagnol comme Marseille, Aubagne et la campagne de son enfance. Marcel Pagnol utilise des expressions très positives comme « l'air salubre de la douce méditerranée »<sup>30</sup>, pour que le lecteur puisse imaginer le cadre agréable de vie qui domine le Midi, dans le sud de la France.

*La gloire de mon père* est aussi le reflet d'une époque celle de la III<sup>ème</sup> république, une république fraternelle et laïque triomphante avec l'éducation pour tous et le progrès matériel naissant.

---

<sup>30</sup> La Gloire de mon père, p32  
Ibid., p11

# **Quatrième chapitre**

Analyse autobiographique du corpus

## **Auteur, narrateur et narration :**

### **1 - Distinction entre auteur et narrateur :**

*« L'auteur c'est la personne réelle qui vit ou a vécu en un temps et des lieux données à penser telle ou telle chose, peut faire l'objet d'une enquête biographique, inscrit généralement son nom sur la couverture du livre que nous lisons <sup>31</sup> »*

#### **- L'auteur :**

Il est la personne réelle qui entreprend d'écrire l'ouvrage ; il possède un nom ou un pseudonyme, un corps et une biographie. Le nom de l'auteur est indispensable à toute classification bibliographique

*« Un auteur c'est une fonction, en particulier pour le lecteur qui lit le livre en fonction de l'auteur »*

Le nom de l'auteur n'est pas seulement une référence commode sur la couverture d'un livre. C'est aussi le nom propre d'une personne qui a vécu de telle à telle date .

#### **- Le narrateur :**

Contrairement à l'auteur, il n'est pas une personne réelle : il a seulement une fonction, celle de raconter l'histoire, Ainsi le narrateur est l'instance fictive (personne imaginaire) celui qui raconte l'histoire il est très rare que l'auteur soit le narrateur, la seule exception est l'autobiographie c'est-à-dire les textes dont lesquels l'auteur raconte sa propre vie

Marcel, l'auteur, confie la narration à son personnage : c'est lui qui raconte l'histoire. L'auteur qui écrit l'ouvrage peut bien sûr assumer également la narration. C'est seulement dans les autobiographies réelles et dans les genres autobiographiques que le narrateur se confond avec l'auteur. Le narrateur peut être présent dans l'histoire à titre de personnage ainsi il est

---

<sup>31</sup> Philippe Gasparini, « est-il-Je » ? Édition du Seuil p.169.

l'instance fictive (personnage imaginaire) qui raconte l'histoire, dans l'autobiographie ou l'auteur raconte sa propre vie

« *L'autobiographie fictive reste un roman tant que l'identité du héros –narrateur se distingue nettement de celle de l'auteur*<sup>32</sup> »

Le narrateur selon Philippe Gasparini est une figure créée, il paraît de différentes façons dans le récit, il choisit en outre la progression narrative, le rythme du récit, les modes de discours

## **2-La narration à la première personne (je) :**

L'auteur qui raconte l'histoire en passant par les yeux d'un narrateur, lorsque le texte est écrit à la première personne (je, nous) ça veut dire que le narrateur est un personnage dans l'histoire dont il raconte, dans le cas où le pronom (je) présente l'auteur qui raconte son histoire (la sienne) alors le texte est une autobiographie. Et si le texte est écrit à la troisième personne (il, elle, ils, elles) il est totalement extérieur à l'histoire racontée et la première personne n'apparaît jamais dans le récit. C'est à dire que le narrateur est absent dans l'histoire qui raconte.

## **3 – La relation narrateur récit :**

À la suite de Gérard Genette dans *Figures III*, on distingue souvent différents types de narrateurs en fonction de leur relation à l'histoire racontée. On utilise pour ce faire deux oppositions :

- **Extra diégétique/ Intra diégétique** : Par le préfixe « extra » nous entendons, en dehors du récit. Le narrateur extra diégétique est un narrateur de premier niveau qui n'influe à aucun moment sur les actions. Par contre le préfixe « intra » dénote d'une certaine adhésion au récit. Ce narrateur intra diégétique est un « individu raconté ». C'est typiquement un personnage qui se met à raconter un récit enchâssé.

---

Philippe Gasparini, « Est-il-je ? » Édition du seuil p.169.

- **Hétérodiégétique/Homodiégétique** : Ce qui est visé ici, c'est l'appartenance du narrateur au monde du récit qu'il narre. Le narrateur hétérodiégétique n'apparaît jamais dans la distribution des récits qu'il fait. Au contraire, le narrateur homodiégétique est un conteur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Dans ce cas, s'il n'est pas un simple témoin des événements, mais le héros de son récit, il peut aussi être appelé narrateur auto diégétique.

### La terminologie de Gérard GENETTE :

On distingue :

- Le récit « homodiégétique » où le narrateur s'incarne dans un personnage de l'action. Il est présent dans la fiction qu'il raconte alors il utilisera le pronom « je ». Gérard Genette distingue :
  - « Extra –diégétique : le narrateur est hors de la fiction.
  - Intra-diégétique : le narrateur est dans la fiction
- Le récit « hétérodiégétique » où le narrateur est tout à fait extérieur à l'histoire. Il est absent comme personnage, hors de la fiction qu'il raconte qu'on nomme couramment (récit à la troisième personne) tant que le narrateur ne joue aucun rôle en tant que personnage, on reste dans le cadre d'un récit hétéro- diégétique selon Benveniste :

« La « troisième personne » n'est pas une « personne » ; c'est même la forme verbale qui a pour fonction d'exprimer la non-personne <sup>33</sup> ».

- Le récit « autodiégétique » où le narrateur est le héros de l'histoire, le personnage principal, il se caractérise par l'emploi du pronom « je »

En appliquant la théorie de Gérard Genette, nous constatons dans notre corpus *La Gloire de mon père* qu'il s'agit :

Une narration Homo-diégétique (Intra-diégétique), parce que le narrateur fait partie de l'histoire il est l'objet du récit

---

<sup>33</sup> Gérard Genette, «figure III », Edition Seuil paris, 1972, P.203

Aussi nous constatons une narration auto-diégétique ou le narrateur est le personnage principal, il fait partie de l'histoire c'est lui qui la raconte, il est le sujet du récit. « L'autobiographie est une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet de recherche »

« À la chasse, dis-je, Moi, je n'ai pas de fusil, c'est tout naturel que je porte le déjeuner<sup>34</sup> »

« Ils étaient mon père et ma mère, de toute éternité, et pour toujours<sup>35</sup> »

« Ce que j'écoutais, ce que je guettais, c'était les mots : car j'avais la passion des mots ; en secret, sur un petit carnet, j'en faisais une collection, comme d'autre font pour les timbre<sup>36</sup> »

« Mes souvenirs d'Aubagne sont peu nombreux, parce que je n'y vécus que trois ans. Je vois d'abord une très haute fontaine, sous les platanes du Cours, juste Devant notre maison. [...].

J'écoutais avec ravissement la petite chanson de la fontaine, qui pépiait avec les moineaux.<sup>37</sup> »

Un matin, vers neuf heures, je trottais légèrement sur le plateau qui domine le Puits du Mûrier. [...] Je battais les touffes d'argéras, mais les perdrix n'étaient pas là, ni le lièvre volant de la Baume-Sourne. Cependant, je faisais consciencieusement mon métier de chien, lorsque je remarquai, au bord de la barre, une sorte de stèle, faite de cinq ou six grosses pierres entassées par la main de l'homme.<sup>38</sup>

Nous remarquons ici que le narrateur est présent dans le récit. Comment peut-on-le qualifier ? L'instance narrative dans *La gloire de mon père* est de type intra-diégétique, étant donné qu'il s'agit bien d'un narrateur protagoniste La trace de l'énonciation est visible. Il s'agit du narrateur-je. Par ailleurs, quelle est la relation du narrateur à l'histoire ? Marcel Pagnol raconte une histoire dans laquelle il figure lui-même. Le narrateur peut donc être qualifié d'homo-diégétique. L'histoire du jeune Marcel n'est pas racontée par un narrateur étranger à l'histoire. Pour autant il convient de nuancer l'utilisation du *je*. Le narrateur homo-

---

<sup>34</sup> Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*. P.22.

<sup>35</sup> Ibid p.93.

<sup>36</sup> Ibid. p122.

<sup>37</sup> Marcel Pagnol *La gloire de mon père*. p27

<sup>38</sup> Ibid.,p31

diégétique est bien le narrateur-héros de l'histoire. Ce caractère du héros, on le retrouve dès le début de *La gloire de mon père*, puisque le narrateur annonce:

*«Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné De chèvres, au temps des derniers chevriers<sup>39</sup>».*

Dès l'incipit, le narrateur se pose en personnage principal du roman. Le destinataire comprend que le narrateur-héros va lui raconter son histoire. Il ne peut donc être qualifié de narrateur hétéro-diégétique

#### **4- Le parallélisme entre la biographie de l'auteur et le trajet du protagoniste :**

Nous avons présenté ce tableau dans lequel nous avons effectué une comparaison entre la biographie de l'écrivain et le trajet de vie du héros, cela va avérer l'hypothèse qu'il existe une grande ressemblance entre les deux :

<b>Marcel (personnage)</b>	<b>Marcel Pagnol (l'écrivain)</b>
-Né à Aubagne « Je suis né dans la ville d'Aubagne »	- Marcel Pagnol né à Aubagne
- fils d'Augustine elle est couturière « ma mère Augustine est couturière »	- fils d'Augustine
-fils de Joseph il est instituteur	- fils de Joseph Pagnol, instituteur
-il a un petit frère Paul, et une petite sœur	Il est l'aîné de trois autres enfants : Paul, Paul, né en 1898, Germaine, née en 1902
- « D'AUBAGNE nous passâmes à Saint-Loup, qui était un gros village dans la banlieue de Marseille.	-le jeune ménage s'établit dans le logement de fonction de l'école de Saint-Loup, à Marseille

<sup>39</sup> Ibid., p .11.

<p>- Lorsqu'elle allait au marché, ma mère le laissait dans la classe de mon père</p>	<p>-Lorsqu'elle allait au marché, sa mère le laissait dans la classe de son père,</p>
<p>- L'âge d'Augustine, c'était le mien, parce que ma mère, c'était moi, et je pensais, dans mon enfance, que nous étions nés le même jour</p>	<p>- Il n'a que 15 ans lorsqu'il perd sa mère, avec qui il entretenait une relation fusionnelle</p>

### 5- Les temps grammaticaux utilisés dans le roman :

Le temps utilisé pour rendre compte des actions de premier plan est :

**a- Le passé simple** : Nous pouvons relever deux verbes au passé simple

« *je ramassai* » « *Nous rejoignîmes* »

**b- l'imparfait** : Le temps utilisé pour les descriptions et actions de second plan Nous pouvons relever deux verbes à l'imparfait exemple :

« *Sur quoi, il se couchait, et il mourait* »

**c- le plus-que-parfait** : pour indiquer une action passée antérieure a une autre exprimé au passé

« *Ils n'avaient pas su* »

## 7- Prolepse et analepse :

**La prolepse** : c'est un terme narratif, ça signifie que tu écris en gros une action qui se passera plus tard dans l'histoire

**L'analepse**, c'est le contraire : c'est un retour en arrière ou "flash back"

A ce sujet, il faut faire absolument la différence entre "**histoire**" et "**narration**": l'histoire, c'est ce qui est raconté, et la narration, c'est la façon de raconter l'histoire.

Par ex: un même événement pourra être raconté de plusieurs façons (comiques, tragiques, pathétiques etc.) : ce sera la même histoire mais une narration différente. Ainsi, quand on parle de "prolepse" et "analepse", c'est une façon de raconter l'histoire avec des retours en arrière ou, au contraire, en anticipant sur ce qui arrive plus tard ; la prolepse se réfère à toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer par avance un événement ultérieur. La prolepse temporelle, ou anticipation, est manifestement beaucoup moins fréquente que la figure inverse, au moins dans la tradition narrative occidentale. Le souci de suspens narratif propre à la conception « classique » du roman s'accommode mal d'une telle pratique. Dans les récits autobiographiques, les prolepses sont fréquentes à cause de la narration à la première personne. Le récit à la première personne se prête mieux qu'aucun autre à l'anticipation, du fait de son caractère rétrospectif déclaré qui autorise le narrateur à faire entrevoir l'avenir.

Dans *La Gloire de mon père* pourtant, les prolepses sont beaucoup plus rares

Dans le récit, les prolepses sont principalement des prolepses externes. Contrairement à leur rôle traditionnel, elles ne cassent pas le suspens et fournissent uniquement au lecteur des informations complémentaires. Quand le narrateur parle de l'abbé Barthélémy, qui fut élu à l'Académie française le 5 mars 1789, au vingt-cinquième fauteuil, il ajoute « c'est ce fauteuil même que j'ai l'honneur d'occuper, depuis le 5 mars d'une autre année ». Ici, la narration de l'élection de l'abbé Barthélémy à l'Académie française ne représente aucun suspens. La prolepse de l'élection du narrateur à l'Académie française ne nous donne qu'une information supplémentaire, une coïncidence du temps et du siège Genette désigne par analepse :

«Toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de L'histoire où l'on se trouve<sup>40</sup>».

L'analepse : est une technique narrative traditionnelle qui est beaucoup employée dans les récits classiques. Elle émerge aussi fréquemment dans les récits modernes, mais souvent mêlée à la prolepse, les deux constituants des anachronies fort complexes.

Dans *La Gloire de mon père*, on trouve peu d'analepses, mais celles-ci sont nécessaires et importantes afin que son père et l'oncle Jules l'emmènent à la chasse, Marcel décide de mentir à Paul pour le bien de celui-ci. Et l'oncle Jules ajoute : « il est permis de mentir aux enfants, lorsque c'est pour leur bien. » Mais quand Paul dénonce le mensonge de l'oncle Jules à Marcel et lui dit que l'oncle Jules et le père ne l'emmèneront pas à la chasse, Marcel rappelle ce qu'a dit l'oncle Jules. Ici, l'analepse fait écho à un événement dans le passé et rend le récit parfait, sans aucun défaut. Cependant

Dans *La Gloire de mon père*, parmi toutes les analepses, la moitié sont internes et l'autre moitié sont externes. Le récit du mensonge de l'oncle Jules à Marcel et de l'anecdote de M. Arnaud le pêcheur porte sur des épisodes ultérieurs au point de départ temporel du «récit premier». Or, le récit de la naissance et de l'élection à l'Académie française de l'abbé Barthélémy, ainsi que le récit de l'aventure du grand-père de Marcel sont antérieurs au point de départ temporel du «récit premier»

---

<sup>40</sup> Genette, Gérard, *Figure III*, Seuil, 1972. P.82

## **8 - Chronologie d'évènements :**

Nous remarquons que Marcel Pagnol dans cette autobiographie suit un ordre chronologique strict, lorsque le lecteur lit ce roman ça ne va pas être difficile pour lui de suivre l'histoire et que le narrateur Marcel se voit toujours liées à ses souvenirs d'enfance ; Marcel commence son histoire par sa naissance dans la ville d'Aubagne

Dans notre corpus *La Gloire de Mon père* les événements de l'histoire se déroulent entre les souvenirs de « Marcel Pagnol » à Aubagne, Marcel Pagnol raconte l'arrivée de sa famille et particulièrement le travail de son grand-père, tailleur de pierre.

*« Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le [Garlaban](#) couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers »<sup>41</sup>*

Marcel Pagnol est né à Aubagne le 28 février 1895, et ceux sont les souvenirs de cette enfance qu'il raconte, au milieu de sa famille, ses parents Joseph et Augustine ainsi que sa chère Provence.

Son père Joseph Pagnol, instituteur, est nommé à l'école du Chemin des Chartreux ce qui pousse la famille à changer de résidence s'installer à Saint-Loup village dans les bons lieux de Marseille.

Après avoir vécu à Aubagne pendant trois ans, les Pagnols s'installent à Saint-Loup, un village dans une banlieue de Marseille. Marcel présente une petite anecdote où il voit le massacre des animaux comme des bœufs, des porcs, et des moutons. Dans une autre anecdote, sa mère le laisse dans la classe de son père, Joseph. Un jour, son père se rend compte que Marcel peut lire couramment déjà.

*« Mes souvenirs d'Aubagne sont peu nombreux. Parce que je n'y ai vécu que 3 ans »<sup>42</sup>*

Une autre grande étape de la vie de l'auteur fut ce second déménagement de la famille à la rue terrasse, occupant un grand rez-de-chaussée avec un petit jardin.

---

<sup>41</sup> Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*. P.11

<sup>42</sup> Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*. P.27

Un évènement heureux, c'est celui de la naissance de sa petite sœur suivi de la venue au monde de son cousin. Une petite sœur à grandir la famille et Marcel s'interrogea sur comment peut naître un enfant mais sans trouver une réponse sûre.

*« Dans un berceau, une petite créature grimaçante pensait des petits cris de mirliton »*

Joseph et l'oncle Jules annoncent à la famille qu'ils ont loué une villa, au-delà du petit village de la [Treille](#) pour y passer le temps des vacances.

Après la découverte de la végétation, les deux familles arrivent à la Bastide Neuve, l'emménagement se fait vite malgré une dispute avec le déménageur. Marcel découvre les cigales et les jeux d'enfants.

*« Lors de la traversé de la campagne là, je suis tombé sous le charme de la nature et sa beauté féérique et je sentis naitre en moi un amour avec la nature »*

*«Alors commencèrent les plus beaux jours de ma vie. La maison s'appelait La Bastide Neuve mais elle était Neuve depuis bien longtemps».*

Il s'agit d'un évènement capital dans la vie de Pagnol car c'est dans ce lieu enchanteur et enchanté qu'il découvrira la vraie liberté.

*«Ici, le bonheur coulait de source, simple comme bonjour».*

Le narrateur de ce roman autobiographique, Marcel Pagnol, commence son récit centré sur ses souvenirs d'enfance, en nous présentant sa famille. Après avoir raconté comment son père, Joseph, a connu sa mère, Augustine, Marcel nous décrit comment il a passé les premières années de sa vie à Saint-Loup (Marseille) et comment il a appris à lire prématurément à l'âge de quatre ans en assistant aux cours de son père qui était instituteur. Un jour, en s'apercevant que son fils savait déjà lire, Joseph devient très fier de lui, mais sa mère s'inquiète et préfère attendre qu'il puisse fréquenter l'école officiellement. Entre temps, elle s'émerveille lors qu'elle le surprend en train de lire une de ses recettes de cuisine. À l'âge de six ans, Marcel fréquente l'école pour de bon, mais il s'ennuie car il n'apprend rien de nouveau.

Quelques années plus tard, Joseph est invité à être instituteur à Marseille où il devient le directeur de l'école. Les dimanches, Marcel accompagne sa tante célibataire, Rose, dans ses promenades dans le parc Borély où elle fait la connaissance de Jules, qui travaillait à la préfecture et qui deviendra son mari. Jules et Joseph, malgré leurs différentes personnalités

Vont être partenaires de loisirs, à la pelote et plus tard à la chasse. Entre temps, Augustine tombe enceinte, phénomène bizarre pour Marcel, et donne à celui-ci un petit frère - Paul. Puis, Augustine et Rose ont une petite fille et un petit garçon, respectivement. Lorsque l'été arrive, la famille de Joseph et celle de Jules décide de passer leurs vacances à Aubagne(Provence) dans leur maison de campagne – la Bastide Neuve. Alors, ils font les valises et y emmènent quelques meubles. Une fois là-bas, ils profitent de la nature et du soleil. L'oncle Jules, chasseur expert habitué, propose à Joseph de l'accompagner à la chasse pour se préparer pour l'ouverture. Le jour venu, ils partent tout seuls et Marcel les suit discrètement mais il se perd. C'est alors qu'il rencontre Lili, un petit garçon qui lui fait connaître ces lieux. Comme Joseph ne chassait rien, au contraire de Jules, Marcel décide de l'aider en attirant le gibier vers lui, mais sans résultat. Soudain, des coups de fusil vont atteindre deux perdrix royales, très rares et difficiles de chasser, mais Joseph ne s'en aperçoit pas. Alors, Marcel, qui les a vues tomber, surgit du haut de la colline et les montre, très fier, à son père. C'est là qu'il a vu la gloire et la satisfaction de son père.

Malheureusement, la rentrée s'approche et il faut retourner à Marseille. Donc, ils s'en vont avec une photo souvenir du prodige de Joseph et la promesse de revenir à Aubagne et revoir Lili, l'ami de Marcel.

Tout au long du récit, nous remarquons une continuité d'événements avec la chronologie, Dans ce livre, Marcel Pagnol nous parle de son enfance, alors qu'il n'avait que 8 ans. Plus particulièrement de ses vacances avec son père Joseph, sa mère, son frère Paul, sa tante et l'oncle Jules.

Il nous parle des préparatifs, comprenant les achats dans la vieille brocante du coin et le bricolage qui suivis pour tout remettre en état, du trajet à pieds jusqu'à la maison de campagne, puis finalement des vacances en elles-mêmes. L'auteur nous parle de ses souvenirs d'enfance et ses aventures avec l'oncle Jules et son père Joseph et nous remarquons que le personnage reste la même personne donc on peut considérer le texte comme un récit rétrospective qui parle de ses souvenirs et son parcours , selon Philippe Lejeune c'est la vie personnelle qui est au centre dans cette autobiographie et c'est le cas chez notre auteur , nous remarquons que l'auteur veut tout dire tout raconter

**Conclusion générale :**

La Gloire de mon père constitue une œuvre remarquable. Marcel Pagnol y évoque la figure du père instituteur, qui disposait d'une culture étendue, savait communier avec la nature et possédait une haute conscience morale.. Et l'enfant était comme ébloui lorsqu'il le suivait par la garrigue matinale. A la Bastide Neuve, Marcel Pagnol connut le bonheur auprès de ceux qui l'entouraient. Car il y avait là encore sa mère, toute tendresse, et l'oncle Jules, d'une sagacité sans égale. Ces êtres réels, il les a aimés, mais à mesure qu'ils s'étaient éloignés dans le temps ils s'étaient transformés en personnages. Et dans le récit qu'il a fait de scènes vraies, le romancier laisse courir son imagination ; Au début de notre recherche nous avons adopté comme hypothèse de travail la conception selon laquelle notre objet d'étude, le roman *La gloire de mon père* entrait dans la catégorie des romans autobiographiques. Cette hypothèse est non seulement affirmée par l'ensemble des critiques et des études que nous avons pu consulter, mais elle a également été suggérée par une première lecture du roman en question.

-ayant atteint la fin de parcours de ce travail, et après avoir exposé plusieurs éléments théoriques du « pacte autobiographique » de son fondateur Philippe Lejeune et d'autres concepts en relations directs avec notre corpus d'étude. Notre objet principal est de démontrer que *La Gloire de Mon père* est un roman autobiographique et que l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont une seule et même personne qui portent le même nom

Pour mieux synthétiser notre travail, dans le premier chapitre intitulé « l'auteur et l'œuvre » nous avons cité quelques romans autobiographiques de Marcel Pagnol, nous avons cité quelques romans autobiographiques de Marcel Pagnol on a fait un bref résumé du roman *la Gloire de mon père*.

-Dans le deuxième chapitre intitulé « l'Aspects théoriques » nous avons présenté le genre autobiographique de Philippe Lejeune et quelques concepts comme le pacte autobiographique, le pacte référentiel et l'autobiographie fictive

Ensuite, dans le troisième chapitre « l'analyse du paratexte » est consacrée sur les indices para-textuelle et nous avons confirmé que le nom de l'auteur sur la couverture et le même que celui de l'auteur, Nous avons remarqué à travers ces éléments périphériques la présence de marque qui renvoient directement à l'auteur Le pronom possessif « mon », la présence du « Je » dès la première page du roman,

Passons à l'étude «Grille de lecture autobiographique selon Lejeune » consacrée sur une étude du roman qui consiste à appliquer la grille autobiographique c'est-à-dire démontrer la part autobiographique dans ce roman par les pactes qui prouvent et assurent que l'écrivain insère une part de son expérience personnelle. et aussi nous avons fait l'étude des personnages consiste à analyser les personnages nous remarquons que l'auteur décrit ses personnages d'une façon réaliste, et il décrit leurs traits physiques,

Enfin, le quatrième chapitre « Analyse autobiographique du corpus » nous avons opté pour l'analyse du –JE- comme étant un élément qui s'avère qui apparaît dans l'œuvre , nous avons aussi démontré que notre protagoniste « l'auteur » n'est pas anonyme car il y'a une identité entre auteur et narrateur et le personnage Marcel et pour prouver cette identité nous avons fait la définition et la distinction de ces trois concepts « auteur, narrateur et personnage» la présence de la première personne, le « je » dans tout le roman nous indique qu'il s'agit d'une narration d'une histoire dans laquelle le narrateur est présent comme personnage dans La Gloire de mon père nous nous rendons compte celui-ci est homo –diégétique et auto-diégétique.

Le roman la gloire de mon père emprunte au genre autobiographique, à travers les lignes nous avons remarqué que l'auteur dévoile sa vie personnelle ou il évoque son enfance, ses souvenirs d'enfance et sa vie, son passé, la présence de la première personne « je » dans tout le roman qui prouve la présence du narrateur qui est présent comme personnage principal. Le roman autobiographique illustre un entremêlement entre l'auteur, le narrateur ainsi que le personnage principal. L'auteur est lui même narrateur, soumis à une représentation fictionnelle qui donne naissance au héros du récit. Ainsi, il ne nous a jamais paru nécessaire de distinguer entre l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal. Le récit est perçu à travers les yeux d'un petit garçon prénommé Marcel, et qui incarne l'auteur Marcel Pagnol. L'écrivain qui publie une œuvre écrit pour ses lecteurs : en faisant paraître son autobiographie, il peut s'assurer qu'il laisse à ses contemporaines et aux générations futures « une certaine image de lui ».

En effet, nous voyons que l'histoire de Marcel Pagnol est un récit réel qui ne contient aucune trace de fiction, l'auteur raconte son passé, sa vie, ses souvenirs d'enfance et

d'adolescence aussi ce que nous pouvons dire que l'œuvre emprunte un genre autobiographique.

Nous espérons que cette étude du roman *La Gloire de mon père* de Marcel Pagnol peut contribuer d'une part à une meilleure compréhension du roman et d'autre part à un approfondissement des connaissances sur la naissance et l'émergence du genre autobiographique.

## **Bibliographie**

### **Corpus :**

PAGNOL, Marcel. La Gloire de mon Père. Souvenirs d'Enfance I. Éditions Pastorelly. Monte- Carlo, 1958

### **Ouvrages de Marcel Pagnol**

La Gloire de mon Père. Souvenirs d'Enfance I. Éditions Pastorelly. Monte- Carlo, 1958.

Le Château de ma Mère. Souvenirs d'Enfance II. Éditions de Provence. Paris, 1964.

Le Temps des Secrets. Souvenirs d'Enfance III. Éditions Pastorelly. Monte-Carlo, 1960.

Le Château de ma Mère. Souvenirs d'Enfance \*\*. Éditions de Fallois, collection « Fortunio ». Paris, 2000.

La gloire de mon père. Éditions de Fallois, collection « Fortunio ». Paris, 2004.

Œuvres complètes : Tome I. Théâtre. Éditions de Fallois. Paris, 1995.

Œuvres complètes : Tome II. Cinéma. Éditions de Fallois. Paris, 1995.

Œuvres complètes : Tome III. Souvenirs et romans. Éditions de Fallois. Paris, 1995.

Le premier amour. Éditions de Fallois, collection « Fortunio ». Paris, 2003.

La prière aux étoiles. Éditions de Fallois, collection « Fortunio ». Paris, 2003. Topaze.

Éditions de Fallois, collection « Fortunio ». Paris, 2006.

### **• Biographies ou récits sur Marcel Pagnol**

CASTANS, Raymond. Marcel Pagnol m'a raconté. Collection Folio (n°793), Gallimard. Paris, 1976.

CASTANS, Raymond. Il était une fois... Marcel Pagnol. Julliard. Paris, 1978. CASTANS, Raymond.

Marcel Pagnol. Le Livre de Poche, Jean-Claude Lattès. Paris, 1988. JELOT BLANC, Jean-Jacques. Pagnol Inconnu.

Michel Lafon & Éditions de La Treille. Paris, 1998. LUPPI, Jean-Baptiste. De Pagnol Marcel à Marcel Pagnol, Éditions Paul Tacussel, Marseille, 1995.

### **Ouvrages théoriques :**

- Bibliothèque du Club des Retraités de la MGEN05, Paris, 2001 - Christiane Achour, Simone Resoug, Convergences critiques, Introduction à la, lecture du littéraire. ed. OPU. Alger. 1995

-GASPARINI, Philippe, Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction, 1975 -Gérard Genette, «figure III », Edition Seuil paris, 1972 -Gérard Genette, Palimpsestes, Paris, Seuil, 1982 -Jean Pierre GOLDENSTEIN, Pour lire le roman, Paris, éditions Duculot, 1983.

-KUNDÉRA, L'art du roman, Paris, éditions Gallimard, 1986.

-LEJEUNE, Philippe, L'autobiographie en France.1978 -LEJEUNE Philippe, Le pacte autobiographique, Paris, Le Seuil, 1975 -Philippe Gasparini, « est-il-Je » ? Édition du Seuil .1988 -Philippe HAMON, La description est certainement l'un des signes privilégiés de la littérature, Paris, éditions Hachette, 1972.

-Yves REUTER, Introduction à l'analyse du roman, Paris, éditions Bordas, 1991.

### **Thèses :**

Achour, Amina Bekkat, clefs pour la, lecture des récits, Ed. Tell. Coll « Clefs pour la littérature ». Blida. 2002

CROUZET Michel, Ecriture et autobiographie dans « La Vie de Henry brulard »in Stendhal et les problèmes de l'autobiographie, Grenoble, Presses universitaire de Grenoble, 1976

Maxime Collins, Autobiographie, autofiction et « Roman du Je » suivi comme si de rien n'étais, Université McGill Montréal, québec, Janvier 2010.

REGAIEG Ndjiba, De l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : étude de l'Amour, la fantasia et Ombre Sultane d'Assia Djébar, université PARIS NORD, U,F,R, 1995

Mezyoud Besma, in L'Interculturalité et l'intertextualité dans Tuez-les tous de Salim Bachi, Mémoire de magister, université Mentouri, Constantine.

### **Sitographie :**

<http://evene.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=litterature> (consulté le 02/04/2014)

<http://www.alalettre.com/pagnol-oeuvres-la-gloire-de-mon-pere.php>(consulté le 05/04/2014)

<http://www.dicocitations.com/citations-mot-litterature.php#6HfTtK3emtje4ODP.99> (Consulté le 05/04/2014)

<http://www.etudes-litteraires.com/> (Consulté le 05/06/2014)

<http://www2.cndp.fr/themadoc/autobiographie/autobiographieImp.htm> (Consulté le 05/06/2014)

<http://www.espacefrancais.com/l-autobiographie/> (Consulté le 20/08/2014)

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/autobiographie/24227> (Consulté le 22/08/2014)

<http://www.lyceegervillereache.fr/spip.php?article754> (Consulté le 24/08/2014)